L'Orignal déchaîné

Le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne

Volume 11, numéro 10, le mercredi 8 avril 1998

CRITIQUE DU C.A. DE L'AEF

Marko Roy

Une autre année s'achève et déjà il faut penser à la prochaine. C'est surtout le cas pour l'Association des étudiantes et étudiants francophones (AEF). Les élections qui se sont déroulées il y a quelques semaines annonçaient la fin d'un règne et le début d'un nouveau avec Renée Dutrisac au poste de commande, Fiona Robertson à la vice-présidence et Jean-François Lemieux comme animateur socioculturel.

À la fin d'une année, il faut dresser un bilan du travail effectué et faire la liste des modifications ou changements à apporter l'année suivante. Ce n'est pas une tâche pour abaisser un groupe de personnes ou un autre mais bel et bien pour rendre l'association plus efficace et plus près de ses membres.

Par cet article, je me propose de critiquer certaines décisions qu'a faites le Conseil d'administration de l'AEF cette année afin de suggérer quelques changements au nouveau conseil qui entrera en fonction le mois prochain.

Je crois tout d'abord que le Conseil de cette année a bien fait pour organiser des activités pour ses membres. Il est toujours difficile de rejoindre tous les membres, mais l'AEF avait prévu cette année une bonne variété d'activités pour satisfaire les goûts de tout le monde. Étant donné que les membres jugent souvent leurs représentants selon les activités organisées, le Conseil de cette année devrait s'en tirer assez bien avec l'opinion populaire. Mais il y a beaucoup plus que le volet activité dans une association comme l'AEF!

En effet, un des rôles les plus importants de l'AEF est de représenter sa clientèle de langue française auprès des autorités trop souvent anglophones de cette université. Sur ce point, je crois qu'il y a une leçon à tirer de cette année. Les dirigeants de l'AEF ont souvent paru comme des clowns sur la scène de la politique étudiante des derniers mois.

Le poids politique qu'a une association étudiante est considérable dans une institution postsecondaire. Il est d'autant plus considérable et important lorsqu'il s'agit d'une association qui représente les droits d'une minorité. Mais il faut savoir comment bien utiliser ce poids politique pour ne pas perdre la crédibilité de l'organisme.

Cette année, les apparatchiks de l'AEF n'étaient pas au courant des grands dossiers qui touchaient de près leurs membres ou, s'ils l'étaient, ne l'ont pas fait savoir à ceux qu'ils se devaient de bien représenter. Les réunions du Grand Conseil ont été pour la plupart stériles et aucune tribune n'a permis aux membres de prendre connaissance des dossiers qui leurs étaient d'intérêt.

Qu'a fait l'AEF pour informer ses membres de la hausse des frais de scolarité dont ils seront probablement encore victimes? Qu'a fait l'AEF pour s'assurer que *(voir Critique à la page 2)*

L'injustice

Par Dominic Beausoleil

On est presque rendu à la fin de l'année scolaire et déjà, certains élèves ont commencé à planifier leur horaire pour l'année prochaine (1998-99). Toutefois, ceux-ci risquent de rencontrer une difficulté soit celle de pouvoir graduer en français de leur discipline comme c'est le cas avec le département de géographie.

On leur avait pourtant dit ici qu'à Sudbury, l'Université Laurentienne était une institution parfaitement bilingue ce qui veut dire qu'un étudiant peut graduer dans la langue de son choix et ceci incluait le français. Malheureusement, ces mêmes élèves se sont vite rendus à l'évidence que ce n'était pas le cas.

Dans l'annuaire de 1996-98, on peut constater qu'il est offert 13 cours de la série 4000 en géographie ce qui parfait. Par contre, l'horaire de géographie pour l'année scolaire 1998-99 n'en offre que deux soit les études dirigées et la thèse. Pendant ce temps, du côté anglais, les anglophones se sont vu offrir treize cours de la série 4000 en géographie mais, ils ne bénéficieront que de neuf cours pour l'année 1998-99.

Pourquoi est-ce qu'il y a une différence dans le nombre de cours offerts entre les anglophones et les francophones inscrits en géographie? Est-ce parce que nous payons moins cher que les anglophones pour notre éducation? Est-c'à cause du manque d'intérêt suscité juste par le nombre des inscriptions en géographie? Alors, où est la solution à notre problème?

Yann Roche, ancien professeur adjoint à l'Université Laurentienne, s'était vu octroyé la tâche de répondre à la demande francophone en géographie. Par conséquent, durant l'année académique 1995-96, Monsieur Roche a offert deux cours supplémentaires de la série 4000 en géographie. Malheureusement, peu de temps après, on apprenait que Yann Roche avait décider partir à Montréal. Qui doit-on remercier pour avoir laisser ce poste d'affaire francophone si longuement attendu à la Laurentienne disparaître? Nul autre que Gratien Allaire, vice-recteur associé et responsable des affaires francophone à la Laurentienne. Pourquoi M. Allaire a-t-il laisser partir Yann Roche au lieu de défendre les intérêts des francophones? Je ne saurais le dire.

C'est pour cela que jeudi le 26 mars, dix élèves de géographie se sont rendu voir le recteur par intérim, Geoff Tesson, à l'onzième étage de l'édifice Parker. Ils ont demandé à M. Tesson ce qu'il prévoyait faire afin d'accommoder les élèves de la quatrième année qui veulent graduer en géographie et ce, en français. Le recteur par intérim nous a révélé qu'à l'heure actuelle, l'Université était en période de restrictions budgétaires ce qui l'obligeait à sabrer dans certains programmes et services offerts aux étudiants.

En bout de ligne, à la fin de cette rencontre, M. G. Tesson nous félicitait pour avoir entrepris des démarches afin de le rencontrer alors que cela se veut un exercice logique dans la défense de nos droits. Il a néanmoins soulevé la possibilité que nous aurions un choix plus varié de cours de la série 4000 en géographie en français et ce, dès l'année prochaine. Malheureusement, il y a une élève qui ne pourra pas obtenir sont diplôme de géographie en français cette année faute de la situation qui prévaut au département de géographie du côté francophone. Les étudiants francophones inscrits en géographie mais aussi de d'autres disciplines, crient à l'injustice. Il me paraît tout à fait normal que l'on ait autant de droits que les anglophones afin de recevoir un minimum de cours dans notre langue maternelle et dans le programme de notre choix. C'est pour ça qu'on demande à l'administration de nous garantir un ajout de trois cours en géographie ce qui nous donnerait cinq en tout au lieu des deux cours prévus auparavant.

Personnellement, je ne suis pas convaincu que nos demandes seront satisfaites. Jusqu'à maintenant, nos efforts furent peu concluants même si Jean – François Lemieux, président de l'A.E.F., à bien tenter en vain de défendre nos intérêts au sénat. Il m'apparaît évident que l'administration ne nous a jamais pris au sérieux et qu'elle se fait un malin plaisir de nous faire tourner en rond en nous renvoyant toujours voir une différente personne. Si les étudiants en géographie de l'Université Laurentienne avaient su, lorsqu'ils s'étaient inscrits à la première année du programme de géographie en français, que des cours ne seraient pas offerts en quatrième année, ils ne se seraient jamais inscrits à la Laurentienne et auraient préférés s'inscrire à l'Université d'Ottawa! Comme quoi le fait de prétendre que l'on est une université bilingue ne se reflète pas toujours dans les choix que l'on fait…

Bramements universitaires!

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Alain Mvilongo
Rédacteur adjoint:
Jamie Parent
Trésorier:
Phillipe Perodeau
Publiciste:
Linda Levesque

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copie par numéro. Il est monté à l'aide de système d'ordinateur IBM et Macintosh et est imprimé par *Journal Printing*, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné.e.s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais septembre 1998

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est septembre 1998

Les *orignaux* attendent vos collaborations!

(Critique: suite de la page 1)
le nouveau recteur respecte l'indépendance et la raison d'être des associations étudiantes existantes? Qu'a fait l'AEF pour s'assurer du bon déroulement dans le processus de sélection d'un nouveau vice-recteur associé et responsable des affaires francophones? Qu'a fait l'AEF pour défendre les étudiants francophones de géographie qui craignent de voir leur programme décimé?, etc., etc.

Le prochain conseil de l'AEF devra réaliser l'importance du rôle politique que doit jouer l'association. Renée Dutrisac et Fiona Robertson devront s'assurer que les membres de l'AEF seront bien représentés au sein des divers paliers décisionnels de l'université. Elles devront s'assurer également que la majorité anglophone comprend bien la raison d'être d'une association unilingue de langue française, sinon, cette même majorité remettra en question l'importance pour les étudiants francophones d'avoir la propre gestion de leurs affaires.

Autre point de critique: l'aspect monétaire. Comme vous le savez sûrement, la baisse des effectifs étudiants a un impact considérable sur le budget de l'AEF. Quelques années passées, l'AEF comptait près de 1200 membres mais aujourd'hui, elle n'en compte plus que 1000. Cette baisse de 200 membres représente un manque à gagner de près de 3000$ pour l'association. Il faut donc tenir un oeil ouvert sur les finances de l'association pour s'assurer que celle-ci puisse continuer à fonctionner adéquatement.

Les dirigeants de l'AEF de cette année semble avoir mené les finances de l'association à l'aveuglette pour la plupart de l'année. Bien sûr, un organisme comme l'AEF a des dépenses de fonctionnement très élevées mais on doit quand même s'assurer que toutes les dépenses sont justifiées.

Certaines activités organisées ont coûté beaucoup trop cher. D'avoir dépensé près de 1000$ pour la visite des étudiants du secondaire alors que la stabilité financière de l'AEF est incertaine pour l'année à venir est injustifiable. D'avoir dépensé 3000$ (plus les commandites habituelles) pour aider la Nuit sur l'étang à organiser le gala célébrant son 25e anniversaire est inadmissible quand on sait que l'AEF célèbrera son propre quart de siècle l'an prochain. D'avoir dépensé plus de 1000$ sur un spectacle peu publicisé pendant la semaine du carnaval et dont personne ne semble se souvenir est inexcusable.

Vous vous souviendrez aussi du commentaire d'Alain Mvilongo dans le dernier numéro de ce journal. Dans un article sur la Nuit sur l'étang, le rédacteur de l'*Orignal* se réjouissait du fait que l'AEF était mieux organisée que l'année d'avant avec un vestiaire de première classe pour accueillir les manteaux des spectateurs venus assister au spectacle. Monsieur Mvilongo se réjouirait peut-être moins de savoir qu'il en coûta près de 500$ à l'AEF pour louer les cintres et tout l'équipement nécessaire. Sans compter les salaires des deux préposés au vestiaire pour cette même soirée. En effet, les deux personnes ont reçu chacun près de 100$ alors que toutes les années auparavant, les dirigeants de l'AEF eux-mêmes étaient bénévoles lors de la soirée. Précisons aussi qu'il est inacceptable que les deux personnes engagées étaient directement liées au vice-président, Gaston Cotnoir (il s'agissait de son frère et de sa copine). Il s'agit d'un flagrant cas de patronage qui ne doit pas se reproduire. Lorsqu'il y a des emplois payés, on doit les annoncer afin de donner la chance à tous les membres de l'AEF de poser leur candidature. De plus, toutes ces dépenses doivent être approuvées par le Grand Conseil, chose qui n'a même pas été faite.

Je ne m'arrêterai pas sur toutes les dépenses exagérées du Conseil de cette année, car il y en a trop. C'est comme si on aurait remis une carte de crédit sans aucune limite d'achat à un jeune de 18 ans et qu'on lui aurait donné carte-blanche pour acheter tout ce qu'il voulait.

Un seul point me préoccupe encore, les cachets ou les salaires des membres du Conseil d'administration. Ces cachets sont les mêmes que l'an passée, là n'est pas le problème. Mais ces cachets sont remis pour un travail s'étalant sur douze mois. Or, le président, Jean-François Lemieux, ne fut présent à l'AEF qu'à partir de la fin du mois d'août 1997 (il avait un emploi au Québec pendant l'été) et on nous dit qu'il quittera l'université aux vacances de Pâques pour retourner au Québec. Si on fait le compte, Jean-François Lemieux n'aura travaillé à l'AEF que pendant sept mois. Je crois que si le président faisait preuve d'honnêteté et de compréhension envers les étudiants qui ont de plus en plus de mal à payer leur frais d'adhésion à l'AEF, il remettrait une partie de son cachet de 6300$.

Cette règle devrait être appliquée à l'avenir pour éviter que certains de nos représentants soient payés pour un travail qu'ils n'ont pas fait. D'ailleurs, on me dit que Jean-François Lemieux, qui sera maintenant animateur socioculturel, et Fiona Robertson, la nouvelle vice-présidente, ne seront même pas à Sudbury cet été. Ces deux personnes devraient donc voir leur cachet réduit du tiers étant donné le fait qu'ils ne seront pas présents à l'AEF pendant le tiers de leur mandat.

Sur ce, je souhaite que ces préoccupations, qui sont aussi celles de plusieurs membres de l'AEF, obtiennent une oreille attentive de la part des nouveaux dirigeants de l'association pour l'année prochaine. Je leur souhaite aussi bon succès, sachant qu'ils feront preuve de plus de diligence et d'intégrité.

UN APPEL AUX ÉTUDIANTS!

L'Association des travailleuses et des travailleurs sociaux de l'Ontario vous présente leur Congrès 1998, «Créer l»équilibre dans les communautés», ici à Sudbury du 21 au 23 mai 1998. Notre conférencière principale est **MINNIE JEAN TRICKEY**, membre des «Neuf de Little Rock» (Little Rock Nine), le premier groupe d'étudiants noirs à s'intégrer avec succès dans une école secondaire d'étudiants blancs. Les ateliers seront présentés en français et en anglais, et couvront une grande variété de sujets des domaines de service social, d'assistance pour employés et de médiation. Les délégués francophones, anglophones et autochtones travailleront ensemble pour atteindre l'équilibre dans leurs vies et leurs communautés. Vous êtes tous bienvenue!

Pour plus de renseignements, communiquez avec Jennie-May au 523-6688.

CASE DES COUPABLES

Domminic (mon lunch est encore bon...) Beausoleil, Alain (le fou de la chat room tomcruise.com) Mvilongo, Phil (age of empire manic) Perodeau, Jamie (veux-tu sentir mon disque dur d"ordinateur?) Parent, Rosanne (c'est quoi la réponse du mot mystère?) Parent, Fiona (mon école est une poubelle et on l'appelle ...) Roberston, Marko (l'avocat du Diable) Roy, Linda (notre honnarble publiciste) Levesque, Kerry Lee (madame roman savon bas de gamme) Richardson, Luc (cherches-tu toujours la personne responsable du poisson d'avril?) Lemieux, Kelly Anne (Big Mac)MacMillan, Nancy-Gaëlle (A+)

AVIS AUX ÉTUDIANTS

Le Pub Downunder est à la recherche d'étudiants et d'étudiantes afin de combler les postes de préposés à la sécurité ainsi que de personnes pour être serveurs ou serveuses durant l'année scolaire 1998-1999. Si cela vous intéresse, veuillez soumettre votre c.v. au Pub le plus tôt possible et demander pour le Gérant.



Erratum: dans l'article du dernier numéro intitulé *l'AEF au féminin*, Renée Dutrisac n'est apparemment pas la première femme présidente de L'AEF car Ginette Lafrenière fût l'une des pionnières avant cela en compagnie d'une autre femme. Nos sincères excuses.

Oui, je m'abonne à l'Orignal pour:
Δ1 an (12 numéros): 22$ Δchèque
Δ2 ans (24 numéros): 44$ Δmandat-poste

Nom: ____________
Adresse: ____________
Ville: ____________
Province: ____________
Code postal: ____________

Retournez par la poste à L'Orignal déchaîné, SCE 304, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

***MEUH*-RCI BEAUCOUP!**

Experience meuhgnifiques!

Joël LaFrance aux Indes

Joël Lafrance

Le 13 mars 1998

Bon cette lettre raconte une histoire un peu bizarre et triste en même temps. Pour protéger toutes les personnes incluent dans ce périple, les noms ont été omis dans le texte.

Ici aux Indes, rien ne change trop rapidement. Le va et vient dans la salle est normale. Un professeur entre et s'assoie pour jaser. Ses nouvelles sont tristes. Il nous annonce qu'un professeur bien apprécié de l'école est décédé. Il a été emmené à l'hôpital durant la nuit et les médecins ont annoncé sa mort le lendemain matin. Un vaisseau sanguin dans son cerveau a éclaté ce qui a causé la mort. Le reste de la journée fut donc proclamé congé afin de donner permettre aux collègues du défunt d'assister aux funérailles. Un autobus avait déjà été organisé afin d'assurer le transporte des gens qui voulaient aller voir la dépouille pour une dernière fois. Moi, je décide de ne pas y aller mais une des canadiennes décide d'y assister et d'aller leur offrir nos sympathies. Les funérailles ici doivent être complétées dans un délai maximal de 12 heures donc il faut faire vite. L'après-midi se passa sous un silence complet jusqu'à vers 18h00 environ. Cela fait longtemps que mon amie est partie et finalement elle revient. C'est ici que l'histoire commence.

Elle s'assoie et nous dit que le professeur n'était pas mort mais qu'il venait tout juste de décéder à l'instant! Confus? Nous le fûrent aussi! Elle continue. L'autobus, après une heure de voyage, arriva à la maison du défunt. Sans aucun délai, quelqu'un sortit de la maison pour rencontrer les gens de la polyvalente. La personne expliqua que le professeur n'était pas mort. Il vivait encore! Bien qu'il était inconscient, il respirait encore. Les officiels seniors de l'école ont alors pris panique. Il ne fallait absolumment pas dévoiler le secret aux alentours. La réputation de l'hôpital (le meilleur de la ville) ainsi que celle de l'école étaient en jeu. Il fallait garder le silence! Comment l'hôpital pourrait relâcher le corps d'un homme vivant pour ses funérailles? Ces questions sont valables, mais c'est de valeur que l'on ait pas pensé à la réputation de l'institution en premier au lieu de penser à la personne et à sa famille.

On demanda à un homme sur place d'aller chercher un médecin, au cas que ce dernier pourrait aider notre professeur. Avec ces bonnes nouvelles, le corps professoral reprit donc espoir! Toutes les fleurs et les guirlandes furent laissées dans l'autobus et chacun à son tour pénétra dans la petite maison pour y visiter son ami. Ensuite, la foule se retrouva sur le pareterre de la maison pour y attendre le médecin du village. Quelques minutes passent et l'homme qu'on avait envoyé chercher le médecin revient ... seul. Immédiatement on lui pose la question « Où est le médecin? «. Il nous répond que le médecin est demeurer chez lui. Il a expliqué à l'homme tout ce qui était arrivé au semi-défunt et son statut actuel. Le médecin finit par lui dire qu'il n'ira pas voir le patient puisqu'il sera mort bientôt et qu'il n'y peut rien. C'est avec ces derniers mots que les pleurs recommencèrent.

Durant ce temps si noir, un homme trouva quelque chose de positif. Il fit comprendre aux gens rassemblés que leur bien-aimé est resté vivant en attendant la venue de ses amis pour un dernier salut. On se réconforta un peu avec cette pensée. Il paraissait que notre semi-défunt était un clairvoyant qui lisait dans les paumes de la main. Il avait fait ses lectures pour tous les professeurs de l'école et tout le monde le consultait pour des questions concernant les mariages, le futur, en bref, tout. Il paraî aussi que notre ami avait fait sa propre lecture et qu'il aurait vu que sa mort approchait. Peu de temps passa et notre cher patient commenca à tousser et sa respiration commenca à être plus difficile jusqu'à ce qu'il arrête de respirer complètement. Il était mort! La famille attendit une autre demie-heure avant de confirmer sa mort et cette fois, malheureusement, ce fut la fin.

Tristement la famille recommenca son deuil. Les professeurs allèrent chercher les fleurs et les guirlandes pour placer sur le corps du défunt professeur. Ensuite, tous y passèrent pour offrir leurs sympathies et tout le village se retrouva devant la mimuscule maison pour faire de même. C'est à ce moment, où tout le village alors présent, qu'une personne fut désignée pour compter les gens présents. La famille du défunt offrit la nourriture et ensuite le coût total des funérailles et de la nourriture fut calculé et on divisa le montant par le nombre de personnes qui avaient assisté aux funérailles. Une fois que tous les professeurs eurent la chance d'offrir leurs derniers adieux, ils embarquèrent dans l'autobus pour revenir au campus. C'est maintenant le moment pour la famille de préparer le corps pour la procession vers le cimetière. À cet endroit, le corps sera inciné́ré, comme il est prescrit dans la tradition indienne. C'est par incinération que l'âme de la personne est libérée et est prête à retrouver un autre corps qui sera son nouvel hôte.

Le campus de l'Université Laurentienne: Poubelle des étudiant(e)s?

Par : Fiona Robertson

Qu'est-ce qu'il se passe ces temps-ci sur le campus de l'université? Il semblerait que les étudiant(e)s de cette université croient que notre environnement n'a pas d'importance! Malgré ce sentiment déplorable, il reste qu'il y a du monde ici qui se sente tout de même concerné. Vous n'avez qu'a prendre pour exemple le phénomène climmatique El Nino.

Pour ceux qui n'ont pas vu la pollution ici sur le campus, eh bien vous n'aviez qu'a regarder aux arrêts d'autobus, dans le centre étudiant ou à l'Entre-Deux après les heures de dîner! Pourtant il y a des poubelles et des boîtes de recyclage un peu partout et ce, même aux arrêts d'autobus. Mais, hélas je crois qu'elles ont été mises en là en vain.! Certaines personnes préfèrent mettre le tort sur les autres alors que d'autres disent que c'est la responsabilité des personnes préposées au ménage de l'université. Malgré ces excuses, l'espace dans lequel nous passons nos jours et parfois, nos nuits, reste toujours une environnement malsain pour y vivre!

Cet article a pour but de vouloir éveiller la conscience endormie de certaines gens. Faisons ce que l'on peut pour l'environnement car chaque petite chose que chacun entreprendra fera sans doute, la différence entre un campus propre et un vrai dépotoir. Si tout le monde adpote une attitude que chaque petite chose ne fera rien de concret, jamais on arrivera à un objectif de rendre nos lieux plus propre. Bon courage!

Prière d'examen

Monique Dowse

À cette heure indue, je m'étends pour étudier, et
Je prie le Seigneur de me secourir d'une disposition cinglée.

Avec une simple ardeur et une tenacité féroce,
Je vise une sagesse précoce.

Je n'ai pas le bonheur de posséder une tolérance angélique
Alors, je me cache derrière un pouvoir diabolique.

Si je ne réussis pas à assimiler cette sale pacotille,
J'implore le Très Haut de m'épargner une troisième faillite.

Et si c'est le cas, ne m'étouffez pas avec votre pitié trouée,
Étalez tout simplement mes os dans la salle d'étude empoussiérée.

Assurez mon professeur de mes efforts tenaces
Puis empilez mes livres sur ma carcasse.

Miantenant, je ferme l'oeil pour tenter un quasi-repos
Et supplie à haute voix de ne pas fléchir sous ce lourd fardeau.

Si je trépasse en faisant sommeil dans le noir,
Ce maudit test n'envahira pas mon territoire.

Sur ma tombe, je veux que l'on inscrive, sur parchemin,
Ici gît... la reine de la *prière d'examen.*

Bramements divers!

Le thème de l'Orignal

O H U E M J U O T O R E D A C T E U R E N C H E F S
A R P B A E T R R A T N I O J D A R U E T C A D E R
R S I X L U I I E C H R I S T I N E M R U O J N O B
V O N G E C U G S S E E L Y R R E K E M S I L I H P
O T E T N H N N O T U A J T S T E L A H C A S E D Q
L O N N O A A R A O M A R A I S U I L V F E U E U
U H N E N T L X I R P E N E U H S I Q U E I L E S E
M P E M A A I N E E N A I L O U P N A L I S U F C N
E A I P I E G E R I P R E V W A V C C V A Q T L O O
W R T N J T E C N O A N W E L L E B A S I T G E U U
O U N A E N M A T C N M M E M B R E M F I O N A P I
M T E N U E I R O A S O R E M U N B I E R E O M A L
E I R C X G S T S M O P A G E C R N P M A C U R B L
R O U X O R D O M I N I C O N K G I L E T I N F L E
I N A G S A R O J O B L A N C H S E S L I N D A E S
A S L A A V O N O N A I I F U O P R O L I C E N S E
S I E E L I C E B R U H T E R J U C N E N C R E U X
R A N L A O O N L S A P M A T O U G R A I S S E U X
E C I L I N L C I E P A A N R U I S E R E S S A H C
V N A E N L C H R G S N R N O R F T A T R A C E S O
I A H C G S H A I A E A E E U N O L I I E K A E T S
N R C U N U I I O R L C C E V A R A N C E D N A I V
N F E I A E E N N A L H A B E L U C A L L O U R S I
A V D N T O N E O P I E G M R O S A L E S S E T I V
B R A M E M E N T S F U E L L E A Y I S N O C R A G
E S U E L L I E V R H U E M U A E T A B E U G L E R

ALAIN
ALLO
ANNEE
ANNIVERSAIRE
ARGENT
ARTICLES
AUTO
AVION
BATEAU
BEUGLER
BIERE
BONJOUR
BRAMEMENTS
BUCK
CAMION
CAMP
CARTOON
CASE
CHALETS
CHASSE
CHAT
CHIEN
CHRISTINE
CLEFS
CREUX
DECHAINE
DES COUPABLES
DOMINIC
ELLE
ENCHAINE
ENCRE
ETANG
FEMELLE
FEU
FILLES
FIONA
FRANCAIS
FROOID
FUSIL
GARCONS
GILET
GNOU
ISABELLE
JAMIE
JEUX
JOSEE
JOURNAL
KELLY
KERRY LEE
LA NUIT
LAC
LAURENTIENNE
LIANE
LICENSE
LINDA
LOUP
LUC
LUI
MALE
MARAIS
MARECAGE
MATOU GRAISSEUX
MEMBRES
MEUH
MEUHGNIFIQUE
MEUHRVEILLEUSE
MEUHSIQUE
NANCY GAELLE
NOIR
NUMERO
ORIGNAL
OURS
PAGE
PANACHE
PARAGE
PARUTIONS
PHILIP
PHILISME
PHOTOS
PIEGE
PRIX
QUENOUILLES
REDACTEUR ADJOINT
REDACTEUR EN CHEF
ROSANNE
SALE
SON
STEAK
TENUE
TRACE
TRACES
TRESORIER
TROUVER
VERT
VIANDE
VITESSE
VOLUME

HOCKEY POOL TOP 25

1- Christine Kelm 853

2- Joel Lafrance	838	14- Sylvain Arsenault	773
3- Thierry Mvilongo	831	15- Marko Roy	769
4- Rosanne Parent	816	16- Annie Lessard	768
5- Patrick Campeau	814	17- Richard Mayotte	768
6- Karen & Zdenek Nedved	814	18- Marc Huneault	767
7- Renée Dutrisac	812	19- Dominic Beausoleil	761
8- Daniel Lacelle	793	20- Monique Lemieux	759
9- Thérèse Rondeau	784	21- Anne Lavallée	757
10- Natalie Paquet	783	22- Alain Miron	757
11- Jean-Guy Miron	781	23- Julie Démoré	753
12- Kerry Lee Richardson	777	24- Eric Hennigar	752
13- Tina Bélanger	777	25- Guy Roy	748

La gagnante du hockey pool 1997-98 de l'orignal déchaîné est Christine Kelm. Elle sera la récipiente d'un chandail de la part des Brasseries Molson. De plus, elle est aussi la personne qui a accumulé le plus de points depuis la dernière édition. Joël Lafrance est arrivé en deuxième place et recevra un prix de la libraire Laurentienne. En troisième place, Thierry recevra lui aussi un prix de la part de la libraire. Merci à tous ceux qui ont participé, à la prochaine Kelly Anne MacMillan et Luc Lemieux